

attendre que 4 ou 5 de vos enfants aient été les victimes de votre incurie pour que vous songiez à sauver le sixième ? Mais ne savez-vous donc pas qu'une pareille négligence vous rend véritablement coupables du meurtre de vos propres enfants ? Car c'est les envoyer tout droit à la boucherie que de leur permettre l'accès dans une maison que la diphtérie a déjà contaminée.

Par pitié donc pour ces faibles êtres, qui sont incapables de se protéger par eux-mêmes contre votre ignorance et vos préjugés, nous vous prions de retenir vos enfants chez vous en temps d'épidémie, et de leur sauver ainsi la vie. Souvenez-vous que vous n'avez pas droit de vie et de mort sur vos enfants ; mais que votre souverain devoir, c'est de leur conserver la vie que vous leur avez donnée. Négliger de prendre les moyens naturels conseillés pour protéger cette vie si précieuse contre les dangers qui la menacent, c'est vous rendre coupable devant Dieu et devant les hommes.

On tient plus à sa chemise qu'à sa peau.

Un incendie vient-il à éclater dans un village, vite, on crie au feu ! on sonne le tocsin, on jette l'alarme ; chacun, laissant là sa besogne, court au lieu du sinistre pour prêter main forte ; des services s'organisent partout avec hâte, tout le monde s'unit dans une action commune ; et les efforts coalisés de tous les bras finissent par maîtriser l'élément destructeur. Chacun semble intéressé dans l'extinction d'un incendie. S'il n'en était pas ainsi, en effet, la propriété serait bientôt détruite, les familles seraient mises sur le pavé, et, peut-être, le village entier ruiné. Comme cet instinct de la conservation de la propriété se montre intense dans la vivacité de cet élan que chacun met à repousser l'ennemi devenu commun, lorsqu'un incendie prend des proportions menaçantes.

Mais une épidémie vient-elle à éclater dans une paroisse, dans un village, qui songe à sonner le tocsin, à jeter le cri d'alarme ? Voici une maladie contagieuse, la diphtérie, par exemple, qui apparaît dans une maison ; le premier malade atteint va communiquer la maladie à dix autres, ces dix vont la communiquer à cent autres. Sur ces cent contaminés, cinquante vont mourir, victimes du fléau dévastateur qui promène ses ravages d'un bout de la paroisse à l'autre. Et personne ne s'émeut en face de ces destructions et de ces hécatombes. Je ne parle ici que de la diphtérie seule ; que ne pourrais-je pas dire de la fièvre typhoïde, de